

THEME GENERAL : « L'ADOPTION RECIPROQUE »

Thérapie des seniors : « *Qui adopte qui* »?

Jacqueline BONIFAY

L'affiche que j'ai choisie pour illustrer le thème de ce soir représente un bouquet coloré qui représente à mes yeux, la rencontre particulière entre le thérapeute et la personne cheminant vers le grand âge, bien vivante!

Au premier plan un **liseron bleu vif** qui est le symbole de la vitalité et de la liberté face à ses dépendances et ses faiblesses. Au second plan, **une branche de mimosa**, jaune lumière qui symbolise la sensibilité, la fragilité et qui en même temps sous-entend la sécurité, des qualités qui pourraient être celles du thérapeute auprès de seniors afin que s'amorce une adoption réciproque.

Quelques citations pour éclairer le thème de ce soir :

« Ça c'est impressionnant l'âge d'un homme ! ça résume toute sa vie. Elle s'est faite contre tant d'obstacles vaincus, contre tant de maladies guéries, contre tant de peines calmées, contre tant de désespoirs surmontés..... Elle s'est faite à travers tant de désirs, tant d'espérances, tant de regrets, tant d'oublis tant d'amour. Ça représente une telle cargaison d'expériences et de souvenirs, l'âge d'un homme ! »

Antoine de Saint Exupéry, Lettre à l'Otage

Dans vieillir ... des Psychanalystes parlent,
Un désir qui dure

Dominique Platier-Zeitoun écrit :

« Vieillir est la plus solitaire des navigations..... Vieillir ? C'est être dans une salle d'attente avec son bagage sur les genoux à attendre que le train arrive.... »

Nous sommes de plain-pied dans la question du vieillissement et de ses représentations.

Dans le titre des mots m'interrogent.

Senior, thérapie, adoption ?

Senior fait penser à une personne, un sujet qui avance en âge, mature et qui s'achemine vers la "**vieillesse**".

La vieillesse désigne la dernière étape de la vie. Comment la repérer pour chacun d'entre nous, dans une société où il est impératif de rester jeune, de vieillir jeune?

Aujourd'hui, la littérature parle de troisième âge, quatrième âge, l'or gris etc...et pense que le XXIème siècle sera le siècle **des Seniors** qui manifestent un souci de rester dans la société, très actifs, et privilégiant les voyages, Internet, le bénévolat, l'accompagnement des jeunes etc.....?

La vieillesse, commence-t-elle à 40 ans, 50 ans, 70 ans, ou même 90 ans pour le futur centenaire ? Qu'est ce qui nous ferait entrer dans la vieillesse et finalement est-ce que la personne âgée existe ?

Quel que soit le langage, **les « seniors »** sont à l'aube de la vieillesse venant s'inscrire comme une continuité pour certains et comme une rupture pour d'autres, dans le processus dynamique qu'est **le vieillissement**.

C'est un phénomène universel, normal, obligatoire, aux multiples facettes qui représente l'expression de la temporalité de l'individu et colle à l'histoire de sa vie.

Thérapie, cure ?

Comment parler de « **cure type** » de « **cure classique** » auprès des seniors ? En effet, j'interviens essentiellement à domicile et en institution, et pratique **une variante de la cure analytique** que j'adapte au cas par cas.

Il s'agit plutôt **d'un accompagnement où le processus psychanalytique étayé ou non par le Rêve Eveillé en séance** fera émerger les origines infantiles. Il est parfois menacé par l'instauration d'une réaction négative qui viendra contrer **l'originelle « alliance thérapeutique »** fondée **sur l'amour de transfert qui installe la confiance réciproque nécessaire au changement, au mieux être attendu.**

Parfois il m'arrive de n'être plus dans un travail analytique mais davantage dans **une relation d'aide** de type « rogéienne » décrite comme :

« une relation dans laquelle la chaleur de l'acceptation, et l'absence de toute contrainte ou de toute pression personnelle de la part du thérapeute permet à la personne aidée, d'exprimer au mieux ses sentiments, ses attitudes et ses problématiques »

Comme l'énonçait N.Fabre lors de la 1^{ère} intervention en octobre 2012 : il y a une évolution de l'alliance thérapeutique.

« Greenson ne parle –t-il pas **d'une alliance de travail** dans laquelle le psychanalyste se fait proche de la réalité de la vie du patient. Si proche peut être qu'il risque d'oublier la position certes bienveillante mais aussi abstinentes du psychanalyste qui en principe ne conseille jamais. »

En ce qui me concerne, **cet accompagnement est singulier**, car je ne peux pas percevoir intimement ce qui n'a pas encore laissé de traces en moi de façon significative à savoir la déclinaison de mes capacités intellectuelles, motrices, de mon autonomie et la mort toute proche.

L'adoption ?

Selon le dictionnaire de psychologie Larousse

« **L'adoption est un acte délibéré d'une personne qui désire prendre légalement pour fils ou fille un enfant qu'elle n'a pas conçu.** Chez les animaux, l'instinct maternel est à la base de soins attentifs alors que chez l'homme d'autres considérations sont en cause afin d'assurer une postérité. La réussite de l'adoption tient aux adoptés pour une part et aux adoptants pour le reste. »

Selon cette définition ce sont les adoptants en mal d'enfant qui décident d'aller vers un être fragilisé par **l'abandon**. Les deux parties sont en souffrance et vont à la rencontre d'un chemin où les embûches s'estompent et où une vie plus apaisée pointe à l'horizon.

Alors comment s'adopter mutuellement dans la thérapie des seniors dans ce qui m'est donné à voir, à entendre et parfois même à toucher?

Comment aborder la dimension transférentielle et contre-transférentielle sans me laisser envahir par des peurs concernant la différence de génération, la différence d'âge, le vieillissement, la vieillesse etc.. ?

Selon **Françoise Dolto** :

« *La souffrance, d'être associée au désir de persévérer dans l'exister, sans raison logique,[...] devient vivable petit à petit, vivre c'est, au jour le jour, tenir avec les autres* » et ceci « *quel que soit l'être humain, quel que soit son niveau d'âge.*»

Freud écrit :

« *La conscience est oublieuse de ce qui dérange, la mémoire c'est l'inconscient : il n'oublie rien* »

En 1933 il soutient la métaphore du cristal brisé dans les Nouvelles Conférence D'Introduction à la psychanalyse :

« Le Moi devient moins fort et la déconstruction peut survenir là où la construction a présenté des failles »

Dans « Malaise dans la Civilisation » (1930), il nomme les trois grandes menaces, les trois grandes causes de la souffrance de l'homme :

« la caducité du corps d'abord, cette construction passagère peut faire douloureusement défaut : nous naissons pour vieillir et mourir;

puis la dureté de la nature dont la puissance est cause de tant de catastrophes, et enfin notre rapport aux autres, les relations entre les hommes qui sont toujours en danger de se détériorer en raison de l'agressivité, de la destructivité inhérente à l'humain »

Après des seniors, j'adopte le **postulat** selon lequel :

Pour le psychanalyste, l'âge n'intervient pas dans la psyché. Les processus du système inconscient sont hors du temps, atemporel, le rapport temporel est fait du système conscient.

Dans la circulation de la libido¹ il n'y a ni jeune, ni vieux, **le désir n'a pas d'âge.**

La cure psychanalytique est une **rencontre singulière des inconscients** quel que soit l'âge du patient ou du psychanalyste ; seuls **leurs désirs sont en question.**

Dans le livre « *La vieillesse en analyse* » Charlotte Herfray (2007), Lucien Israel² qui a préfacé l'ouvrage écrit :

[...]Envisagée avec plus d'intelligence, la vieillesse nous fait signe. Elle nous rappelle qu'effectivement il y a une fausse vie, faite de leurres, de simulacres, de pseudo activités. Et une vraie vie, celle qui accepte le présent, c'est-à-dire la réalisation de notre subjectivité et l'acceptation du sort unique de l'humanité : vivre au présent, vivre le désir. La vieillesse est vivante. »

Dans les Etudes psychothérapiques n°1, en mars 1982 « *La psychothérapie des personnes âgées* », il est écrit dans la présentation :

¹ **Libido** : énergie psychique des pulsions sexuelles qui trouvent leur régime en terme de désir,

² Professeur de psychiatrie à Strasbourg, psychanalyste

« [Le fondateur du Groupe International du Rêve Eveillé Dirigé, Robert Desoille proclame avoir réussi des cures de patients âgés de 55 et 60 ans passés, certains malades depuis des années, d'autres se trouvant face à l'affrontement de la vieillesse, derrière laquelle se dessine la mort. [...]]. Ces sujets se présentent isolés, déçus, sans investissements dans la réussite professionnelle, amoureuse ou amicale, avec un rétrécissement de l'imagination. **La pratique de rêves éveillés**, en libérant leur imagination, les ouvre à un nouvel univers. Il les nourrit d'une vie qui transforme leur conduite. Il les amène à des niveaux de conscience où ils subissent des transformations, des transmutations telles que la conception de leur existence s'en trouve complètement modifiée [...] C'est une véritable technique des profondeurs ; c'est l'essence de son être qui lui est révélée ».

Je vous propose l'hypothèse suivante:

« Qu'avec les sujets avançant en âge, le thérapeute devient témoin, confesseur, passeur,...afin qu'un dernier aveu puisse se dire et rétablir la lecture d'une chaîne signifiante³ plus harmonieuse et ouvrir au désir de poursuivre leur histoire dans un mieux être.

L'approche psychanalytique enrichie de la pratique du Rêve Eveillé en séance, est pertinente mais requiert des modalités spécifiques, pour faciliter une alliance thérapeutique suffisamment bonne, étayante, sécurisante, contenante, pour qu'une rencontre singulière des inconscients s'opère.»

N'est-ce pas la singularité de cette pratique auprès des seniors, qui va nous permettre d'appivoiser :

- **leurs deuils plus ou moins résolus,**
- **leurs points de fragilités**
- **leurs zones d'ombre**
- **l'inquiétante étrangeté..... ?**

afin qu'ils soient acteurs du crépuscule de leur vie dans une relance désirante ?

³ Signifiant : élément du discours, repérable u niveau conscient et inconscient, qui représente le sujet et le détermine

Voyons quelques extraits de cure qui illustrent ma pratique et éveilleront notre réflexion.

Le cas de **Rosa**

Elle m'appelle :

« Je souhaite vous voir car je sais que vous vous déplacez à domicile. J'ai des difficultés pour me déplacer, j'ai des choses à dire.... »

Agée de 80 ans, fille unique, elle est veuve depuis de nombreuses années. Retraitée de l'éducation nationale, sans enfant, elle vit dans l'appartement où elle a toujours vécu.

Mince, les cheveux mi- longs, bouclés, teints, ses yeux bleus lui donnent un regard très vif. Pas maquillée, peu ridée, elle porte des vêtements clairs, classiques.

Dans un appartement très accueillant, Rosa vit seule, très ralentie, ses fonctions motrices l'empêchent d'être autonome aujourd'hui. Elle se déplace avec deux canes et fait appel à des aidants professionnels, des amis pour sa vie quotidienne.

Enseignant l'espagnol, elle aime lire des romans en espagnol, écouter la musique, regarder la télévision, fumer ses cigarettes « blondes » et boire un verre de vin avec ses amis. Elle aimait aussi aller au théâtre, visiter les musées, faire des voyages.

Elle a la nostalgie de la vie d'antan et a du mal à comprendre l'évolution de la société.

Elle a des relations de surface par nécessité et n'entretient que quelques contacts authentiques avec une nièce du côté de son mari mais qui vit en province.

Jeune, elle était libre, dansait beaucoup, fumait la pipe, conduisait sa petite auto et faisait l'admiration de ses camarades des deux sexes.

Peu de temps après sa retraite, elle a été confrontée au décès de ses parents, beaucoup de ses amis, de son mari qu'elle a épousé vers la trentaine.

Elle dit :

« Ma mère était douce mais pas tendre. Peu sociable, elle aimait rester chez elle. Intelligente, elle a travaillé jusqu'à ma naissance et ensuite elle a consacré tout son temps à mon éducation.

Elle m'a mis au monde le jour de la mort de son père, décédé d'un problème aux poumons. Il est enterré seul mais je ne sais pas pourquoi.

Je me demande s'il n'y avait pas un secret de famille. »

Mon père était décorateur. J'adorais son côté artiste. Il aimait rire, danser, et était très sociable.

« Je dansais beaucoup avec lui. Il souffrait de la froideur de ma mère. »

Il était très fragile au niveau de sa santé après la guerre d'Indochine

Mon mari avait un poste avec des responsabilités importantes et fréquentait un entourage féminin avec « des femmes très sottes, sans intérêt. ».

Sa demande :

« Depuis plusieurs mois, je suis dépressive, la nuit je suis envahie d'angoisses et du coup je dors beaucoup la journée. Mon corps me lâche : mes oreilles, mes yeux, mes jambes etc J'ai des douleurs partout et je souffre terriblement d'incontinence que je cache. C'est horrible ce qui m'arrive, j'ai l'impression que je meurs un peu tous les jours mais.....long silence ! »

Que nous dit ce corps qui n'est pas stable, qui se dérobe ? N'est-il pas le témoin de tous les grands bouleversements de la vie ?

Parfois muet, parfois douloureux, il est à la fois l'objet et l'acteur des grands moments de l'existence. Il nous fait prendre conscience d'un écoulement temporel : avec l'avancée en âge, ce corps occupe le devant de la scène, audacieux. Il est un véritable vecteur et reste parfois le seul trait d'union possible entre lui et l'autre.

Le corps est ce qui en deçà des mots, parle sans cesse.

Il nous donne à voir l'énigme du sujet qui nous échappe bien souvent mais que nous allons tenter de décoder ensemble.

Dès les premières séances, l'expression de sa mémoire et de sa souffrance m'indiquent que sa structure est névrotique.

Rosa accepte mon accompagnement et d'aller mieux.

Comment l'adopter?

Le cadre

Le bureau de Rosa, pièce intime, est grand avec un sofa vieux rose et plusieurs endroits sont possibles pour nous installer. Nous décidons qu'elle prendrait une chaise et moi un fauteuil afin d'être à même hauteur de regard et aussi pour le confort de nos corps. Nous décidons également de la distance proximale qui nous convient : pas vraiment en face mais plutôt côte à côte. Le lieu est calme, sur cour, sans poste téléphonique, excluant la distractibilité. Des horaires et des séances régulières ponctuent le temps. Je vois Rosa une fois par semaine, pour une séance d'une heure.

Elle dit :

« Allez-vous me demander de m'allonger ? »

« Non, lui dis je à domicile, je préfère la position assise »

A la première rencontre déjà, je prends quelques précautions en privilégiant la position assise car j'ai bien entendu sa demande « *je dors beaucoup, je suis*

dépressive.... » afin d'éviter d'induire des mouvements de régression facteurs de désorganisation ou de dépression.

Elle dit :

« Ah, j'hésite, mais je veux savoir dès maintenant si vous pourriez venir que les après-midi et si vous m'autoriseriez de temps en temps à fumer une cigarette en fin de séance »

« Ah, quand ça ne va pas du tout, est ce que je peux vous joindre cinq minutes au téléphone, surtout le week end quand je ne vois personne ? »

J'accepte sa proposition.

Nous décidons de nous toucher la main à mon arrivée et à mon départ.

La règle fondamentale et la règle d'abstinence ne sont pas toujours respectées.

Les interdits : celui du toucher et celui du voir sont peu applicables auprès des seniors.

Nous voyons que c'est dans un non-respect des règles strictes que j'agis pour installer la relation de confiance nécessaire, et l'assise d'un éventuel transfert positif. Dans cette souplesse, il faut trouver intuitivement la juste distance.

Les premières séances je lui demande de se laisser aller à parler librement, sans contrainte.

Elle dit :

« Ma jeunesse a été idéale, mes parents étaient d'avant-garde, ils m'autorisaient à faire du camping, je dansais beaucoup, je flirtais, j'étais bonne élève, j'étais libre dans ma tête et mon corps Enfin je découvrais la vie avec bonheur jusqu'à plus de 20 ans »

A une autre séance :

« Le mariage, quel bonheur ! long silence. Avec un homme formidable mais un mariage de.... Il travaillait et moi aussi et puis nous avons décidé de ne pas avoir d'enfant. Long silence, je me demande pourquoi je l'ai choisi car j'avais de nombreux prétendants, très long silence.... Ses yeux scrutent l'horizon ».

Après des seniors, il est fondamental de faire preuve de beaucoup de patience. Je ne la bouscule pas pour saisir quelque chose de sa plainte, de son corps, de ses angoisses.

Pendant de nombreuses séances Rosa parlait ainsi de ses années de jeunesse heureuse, sa scolarité sans faille, son métier. De l'admiration inconditionnelle de son entourage.

Je me demandais souvent pourquoi j'étais là car tout semblait aller bien !

Puis comme si je commençais à me lasser de cette atmosphère « suave », sans défaut. Lors d'une séance, mon écoute d'une extrême vigilance, ma vive attention s'effritaient alors que mon regard errait d'objets en objets et je me surprénais à rêver éveillée devant certains objets, meubles, photos...et notamment j'admirais une flûte posée sur un fauteuil et une boîte en bois précieux à côté. Rosa croise mon regard et **sans dire un mot s'instaurait à ce moment précis une complicité, une sorte d'adoption mutuelle comme si nos inconscients s'étaient mis à communiquer ensemble !**

« S'il vous plaît, pouvez-vous ouvrir la boîte et me donner la première photo ? » dit-elle.

Je m'exécutais et voyais deux hommes au premier plan et Rosa, derrière, vêtue d'une superbe robe vert pâle, très aérienne »

« Vous devinez me dit-elle ?

« Vous voyez cet homme grand, fort, c'est mon premier grand amour, un cousin éloigné. J'avais 14 ans quand j'en rêvais jour et nuit en secret .Je flirtais avec lui. Toutes les filles tombaient à ses pieds et puis du jour au lendemain, il s'est marié avec l'une de mes meilleures amies. Quel chagrin d'amour ! et personne n'a rien su. Il m'avait offert sa flûte que j'ai déposée sur le fauteuil pour vous la montrer »

Rosa était très émue et j'étais extrêmement touchée par cette **confession**. Elle pleurait pour la première fois comme si le temps s'était arrêté et que le deuil de son chagrin d'amour commençait avec ce dire, énoncé avec une intense émotion.

Rosa venait de dire quelque chose de sa vérité.

C'est l'objet créé/trouvé comme le dit Winnicott. Pour moi, Rosa c'était la personne qui était là, qui allait se créer et que je j'allais aider à se créer. La rencontre devenait passionnante.

Rosa n'était plus cette dame idéale, sans faille qu'elle me donnait à voir dans les premiers mois de sa cure !

« Je pince tous les moments heureux de ma vie et je me moque éperdument de ce que peut dire l'entourage, je m'en moque..... »

Rosa n'était plus cette femme trahie par la caducité de son corps. Elle devenait séance après séance, une femme libérée des exigences de l'éducation, de ses responsabilités familiales et elle essayait de s'ouvrir à un nouveau mode d'existence, où elle semblait être heureuse.

Rosa m'a très peu parlé de ses soucis de santé. Très vite, elle a fait appel à un coiffeur à domicile, à un kiné pour retrouver de meilleures jambes et moins de douleurs etc... Elle donne des cours d'espagnol à une jeune fille qui passe son bac et corrige l'ébauche d'un livre d'une personne de son immeuble.

« Je suis très heureuse, j'aime aider comme mes grands-parents, mes parents l'ont fait. Ils seraient très fiers de moi ».

« Je viens de retrouver une connaissance : une personne bienveillante, attentive et qui me fait rêver, nous avons des projets en commun. Elle ne correspond pas à l'idéal que ma famille aurait souhaité mais je m'en fous.... »

Selon Winnicott, pour vivre, il faut une capacité d'illusion et aussi de désillusion, il faut les deux. **La capacité d'illusion permet de continuer à faire des projets et donner sens à sa vie.**

Avec Rosa, **l'adoption mutuelle** s'est inscrite dans l'énonciation de son récit de vie. Pour elle, c'est une stratégie pour donner à voir et à défendre une image positive d'elle-même. Elle reconstruit sa vie passée au présent, face à moi, son thérapeute dans un transfert et contre-transfert positifs. Rosa devient actrice dans la relation et dans le temps avec une liberté de pensée et d'agir éloignée des contraintes qui ont été les siennes auparavant.

Le cas de **Sybille**

Une de ses amies m'appelle pour que j'intervienne à son domicile.

Sa demande :

« Je suis très triste car j'ai perdu mon frère et je risque de perdre mon logement et je suis perdue, je suis vraiment perdue... »

Agée de plus de 80 ans, elle est religieuse.

De petite taille, très mince, fluette, les cheveux courts, le teint rosé, ses yeux clairs m'indiquent sa grande tristesse.

Sa démarche est chancelante et très peu sûre. Elle est très réservée et son élocution est lente et parfois peu audible.

Elle est âgée de deux ans quand sa mère décède à la suite d'une lourde pathologie. Elle est placée dans un orphelinat tenu par des religieuses avec son frère un peu plus âgé.

La vie à l'orphelinat y était très dure, douloureuse, très traumatisante.

Malgré cela, elle découvre la foi et rentra en religion pour y rester jusqu'à ce jour. Elle y décrocha un brevet professionnel qui lui a permis de retrouver a minima d'autonomie et de donner du sens à sa vie.

Le cadre

Comme Rosa, elle refusait de s'asseoir dans son canapé de teinte sombre et voulait rester bien droite sur une chaise. Elle souhaitait que je sois très près d'elle afin de pouvoir me toucher si nécessaire et bien en face.

Sa salle à manger était peu éclairée et peu d'objets l'égayaient! Je lui demandais de l'éclairer pendant la séance afin de mettre à distance l'ambiance « dépressive » du moment.

Durant cette cure qui n'a duré que quelques mois, je m'appliquais à porter des vêtements clairs, mon écharpe rouge ou vert pomme qui symbolisaient pour moi la vitalité, l'envie de quitter l'atmosphère dépressive.

Devant Sybille si effondrée, confuse, je lui demandais l'autorisation de lui poser quelques questions :

- de quelle région venez-vous ?
- les animaux, les fleurs qu'elle préférerait etc....

A partir de ces questions anodines, peu à peu Sybille se libérait de l'inhibition imposée par l'interdit de s'opposer. Elle se racontait. Sa voix s'animait pour revisiter les pans de sa vie encore extrêmement douloureux comme :

- les situations de maltraitance vécues à l'orphelinat avec de très nombreux détails qui surgissaient de sa mémoire
- les deux années passées dans un sanatorium mais où cependant elle y a fait de belles rencontres humaines
- de son refus à l'âge de treize ans de vivre avec son père alors que son frère a accepté.

Puis je lui proposais de revenir sur **un signifiant** qui m'avait touché lors de notre première rencontre et d'en décoder le sens profond.

« j'ai perdu mon frère et je risque de perdre mon logement et je suis perdue, je suis vraiment perdue... »

Sybille pour la première fois m'offrait un Narcissisme révolté qui dans **un sursaut de colère**, agissait **comme protection de son moi qui était toujours sur le qui-vive** :

Elle s'exclama vivement :

« Brutal, c'est trop brutal, ça va me tuer cette fois, je pleure car jusqu'à présent je n'arrive pas à pleurer, je suis coupable mais je vais oser parler à ma supérieure pour m'exprimer au sujet de mon changement de logement où je ne suis pas du tout d'accord malgré mes vœux d'obéissance etc.... »

A partir de ce moment où je considérais que nos relations transférentielles et contre transférentielles s'étaient installées, et que nous pouvions travailler plus

en profondeur. Nous avons donné du sens au mot « *perte, perdue* ». Nous avons élaboré sa souffrance autour de tous les abandons vécus durant sa vie :

- l'abandon de sa mère au moment de sa mort
- l'abandon de sa famille qui n'a pas su la recueillir quand elle avait deux ans
- l'abandon de son père à douze ans quand il n'a pas su la convaincre à quitter l'orphelinat
- l'abandon ravivé au grand âge quand elle s'était imaginée que sa congrégation allait lui demander de quitter son logement pour aller dans une autre ville, dans une maison de retraite

Dans sa quête affective sans fin, Sybille cherchait un objet externe, un moi auxiliaire sur lesquels elle pouvait s'appuyer pour exprimer son intime profond, sans retenue.

Afin de suppléer les fonctions défaillantes de son moi, j'ai eu une attitude très maternante et chaleureuse pour lui témoigner **toute ma reconnaissance** en ce qui concernait le vécu de ses terribles moments d'abandon, de sentiments d'injustice et d'impuissance.

Puis pendant un temps, comme si la parole ne suffisait pas, Sybille utilisait un langage codé en prenant son corps pour cible pour exprimer les conséquences désastreuses des carences affectives : douleurs violentes, chutes, accidents, et même opérations

Ce corps douloureux était aussi une parole qui s'adresse à un autre, un tiers dans la relation qui médiatisait la demande.

Elle dit :

« à l'orphelinat, j'étais toujours triste, malheureuse et laissée pour compte. Les religieuses étaient débordées et n'avaient pas le temps d'avoir le moindre regard sur moi et me prendre en considération »

J'étais extrêmement touchée par tous ces événements qui s'abattaient sur elle. Je verbalisais très souvent combien j'étais émue, sensible à ce qui lui arrivait. Je n'hésitais pas à rester un quart d'heure, vingt minutes de plus car j'estimais que ma présence, mon regard, mon écoute, ma réassurance étaient essentiels dans ces moments où Sybille avait besoin d'être reconnue dans ce qu'elle vivait.

Dans cette modalité d'échanges, le corps peut devenir une surface d'inscription possible pour une souffrance qui ne peut être entendue autrement.

Il me semblait qu'avec cet **échange d'amour**, Sybille retrouvait un peu de sens à sa vie et sortait très timidement de son état anxio dépressif.

Elle a pu ensuite à son tour reconnaître :

- la générosité, l'aide de ses nombreuses amies qui venaient la voir régulièrement, qui la soutenaient dans un quotidien,

- l'aide qu'elle apportait dans le milieu associatif et quel sens cela avait pour elle
- qu'elle rentrait en vieillesse et qu'il fallait qu'elle l'accepte

Nous nous sommes quittées au moment des grandes vacances alors que son état était encore extrêmement fragile.

Nous avons vu comment Sybille avait réinvesti ses blessures d'enfance en s'engageant dans la vie religieuse toute sa vie durant, en se forgeant une identité tenable.

Au moment où son corps lui signalait que le grand âge était là, c'était une blessure de trop, un abandon de trop quand elle imagina que l'institution la solliciterait pour quitter son domicile et partir en maison de retraite dans une autre ville. En d'autres termes, encore déconstruire et reconstruire ses différentes identités, être reconnue.....

Lors de cette thérapie, nous nous sommes adoptées mutuellement en revisitant émotionnellement au présent, la vie de Sybille dans ses moments traumatisants. J'étais son témoin, sa confidente et elle comptait pour moi.

Le cas de **Jeanne**

Un cas de senior atteinte de démence

JEANNE, 71 ans, célibataire, sans famille, placée en institution spécialisée à sa demande afin de pouvoir continuer à vivre dignement. Je la rencontre dans le cadre de l'institution à raison d'une séance par semaine.

Dans les premières séances, Jeanne énumérait sans relâche toutes les pertes dues à la maladie :

« J'ai perdu ma maison, ma voiture, mes meubles, mes bibelots de voyage, mon chevalet pour peindre, mes sorties au théâtre, mes amis etc...Je ne vois plus personne, j'ai peur de dormir seule dans ma chambre, je ne vais plus chez le coiffeur régulièrement etc..... »

Je m'attachais à stimuler les capacités que Jeanne avait conservées et notamment sa capacité à penser. Ainsi, pendant plusieurs mois, une **alliance satisfaisante** a eu pour fonction d'assurer une continuité de vie et maintenir du lien avec autrui.

Puis peu à peu, Jeanne perdait réellement les praxies, la reconnaissance des visages, des objets et des lieux, ne sachant plus pourquoi elle était là dans l'institution, sa capacité à former la moindre pensée cohérente etc....

Il est à noter que dans la construction d'un sujet, il y a un continuum allant des fonctions primaires aux fonctions les plus élaborées c'est à dire d'abord les pulsions et les affects, ensuite les représentations, enfin la capacité à former la pensée.

Dans les pathologies démentielles, c'est un processus inverse qui s'installe. Les personnes perdent à tout jamais la capacité à former une pensée cohérente. Les fonctions primaires, affectives et les troubles du comportement qui nous troublent prennent progressivement toute la place. Le thérapeute va tenter de décoder ces bouleversements afin de restituer une vérité de la vie de ce sujet.

Elle énonce sans cesse :

« Pourquoi je n'ai plus mon logement ? je vais mourir, je ne sers à rien. Où je suis ici ? Qui sont tous ces gens que je ne connais pas et qui est cette femme horrible dans ce miroir etc... »

Elle déambule dans les couloirs énonçant sans relâche ses pertes tentant de s'accrocher à n'importe quel humain passant à côté d'elle.

Les sentiments d'injustice, la colère etc...émergent dans ses productions orales et gestuelles.

Je tente de mettre des mots, de reformuler un scénario que Jeanne m'offre au travers d'images en désordre, sans lien apparent, de comportements étranges, afin de faire émerger fugacement un pan de son histoire afin de reconstituer le puzzle de sa vie. Il m'arrive aussi d'utiliser en guise d'objet transitionnel le dessin, la lecture d'un poème, une promenade dans le jardin etc....

Bien souvent, dans ce décodage chez les personnes atteintes de démences nous constatons qu'elles n'ont de cesse d'être dans le **désir de communiquer, à être en lien avec autrui afin de continuer à explorer le monde et de continuer à vivre leur histoire avec leur propre style.**

Dans les cas de démences, je n'utilise pas le RE car à chaque séance je dois intuitivement et de manière très attentive, saisir la situation, appréhender leur expérience particulière et leur complexité humaine.

Dans ce saisissement, dans cet instantané des scénarios, des images, dans l'ici et maintenant je dois moi-même me plonger dans ce monde des affects, dans ce monde pulsionnel qui me touchent au plus profond de moi-même pour qu'un sens émerge.

Pour que l'adoption réciproque s'établisse, un transfert positif doit s'installer au coup par coup, sans continuité apparente. Il faut considérer la démence comme signifiante et faire preuve d'une grande tolérance vis à vis des symptômes. La personne âgée démente existe bien en tant que sujet à

part entière, gardant sa capacité de percevoir, de ressentir une ambiance, d'être affectée par l'environnement humain et physique. Cette merveilleuse aventure me confirme que ces seniors atteints de diverses démences continuent à communiquer avec leur singularité jusqu'au bout de leur vie.

N'est-ce pas ma pratique d'analyste Rêve Eveillé en séances, le maniement des images et leur symbolique qui me permettent de m'investir si intensément dans ces cures très particulières !

Le cas d'Eléonore avec Rêve Eveillé

Elle m'appelle :

« J'ai des peurs qui m'envahissent et je me demande comment je vais mourir et je ne peux plus rester seule une seconde, c'est insupportable »

Agée de 76 ans, issue du monde rural, elle exerçait dans l'enseignement. Mariée sur le tard, elle n'avait pas d'enfant. Sa sœur, elle, avait de nombreux enfants et petits-enfants. Eléonore adorait aider les autres : les enfants en difficultés, les voisins etc...

Dès la 1^{ère} séance, elle déclare :

« Ma mère, c'était une femme au foyer, méchante, bête, menteuse, qui me prenait pour une idiote et qui voulait en plus que je devienne couturière. Ma grand mère n'était pas mieux et d'ailleurs, elles étaient de connivence.

Le médecin de famille disait souvent à ces deux femmes :

« Eléonore risque de mourir, mais je ne savais pas pourquoi !

Pendant de nombreuses séances, elle évoquait les innombrables pertes et deuils qu'elle avait tenté de surmonter : la vue, la marche, la vie sociale, les relations, le monde extérieur etc.... Ces situations ont précipité Eléonore dans des **sentiments d'abandon, de solitude, d'enfermement, de déracinement, et dans un état de grande anxiété et d'angoisse.**

Comment l'éloigner de Thanatos afin qu'elle retrouve vie avec Eros ?

Le rêve éveillé pourrait-il être comme révélateur des pulsions de vie et

l'ébauche du changement des représentations familiales ?

Désire-t-elle changer quelque chose dans sa vie ? Et moi , quel désir ai-je pour elle?

Marie-Aimée et Jean Guilhot (1987) écrivent :

« La méthode analytique se trouve polarisée, souvent de façon obsessionnelle, sur le roman familial, les fantasmes originels et la sexualité infantile appréhendés au travers des stades œdipiens et préœdipiens. Ainsi laisse-t-elle souvent trop échapper les autres stades du développement du patient et les autres moments de son histoire, elle est amenée à négliger trop souvent l'actualité et les projets d'avenir du patient. Ainsi convient-il de réaliser les élargissements indispensables, notamment au niveau des moyens à mettre en œuvre pour favoriser l'exploration de même que les mutations et les changements souhaitables »

Durant de nombreuses séances, **les résistances** sont au rendez-vous avec **les silences, les refus, le doute et la méfiance, les attaques** à mon égard.

Le contenu des premiers Rêves Eveillés semblent superficiels, sans intérêt.

A une séance, Eléonore s'exclame:

« C'est noir aujourd'hui, très noir aujourd'hui. » Je propose un RE.

« Voulez-vous que nous allions ensemble visiter cette «noirceur » qui vous envahit aujourd'hui ou que nous découvriions ensemble cet endroit si noir ?

Elle accepte :

« Vous êtes voyeuriste! Comment vous savez, que j'ai intitulé l'année de mes 25 ans « l'année noire » une année épouvantable. En Charente, face à ma souffrance indescriptible, l'abbé X, mon premier thérapeute je crois, m'aide à quitter mes parents et décide de me faire soigner à Paris car j'y avais des amies. Je rencontre un « psy » qui me fait expulser l'histoire du sein de ma mère.

C'était tellement dur de transporter cette souffrance partout que je pensais mourir. Je file sur l'île de Porquerolles où mon amie Juliette m'a dissuadé de ne pas me noyer, de ne pas me supprimer, de ne pas me suicider. Cette amie a eu la tuberculose et aujourd'hui, toujours vivante et mariée à un mari épouvantable. Je culpabilise de ne pas oser l'appeler au téléphone pour lui demander de ses nouvelles..... »

et Eléonore se met à pleurer très bruyamment. Elle est envahie par un trop plein d'émotions.

Elle ajoute: « *comme cela me fait du bien, je me sens moins oppressée, je respire mieux !* »

Je nomme mon observation : « *je vous écoute et je vois que vos larmes et les soubresauts de votre corps m'en disent long sur ce qui vous anime aujourd'hui : votre immense chagrin. Vous revivez vos angoisses profondes.* »

Eléonore, à partir de cette image « de noir », image de départ, s'implique dans son propre roman avec des images qui ont un fort impact émotionnel.

Il s'agit ici **d'un RE « exploratoire »** qui lui permet de remonter dans le passé et qui facilite la remémoration de souvenirs oubliés, de souvenirs très douloureux. Ici, ce RE calme ses plaies, sa souffrance à fleur de peau.

J'ai la vive impression que **le transfert positif commence vraiment à s'installer.**

Je l'écoute, je l'observe, je la touche, je m'approche au plus près d'elle, j'évite les silences. Je ne reste pas dans la passivité.

Eléonore peut me ressentir tantôt comme « quelqu'un d'agressif » tantôt comme une mère rassurante.

Au fil des séances, Eléonore a reconstruit peu à peu le « puzzle » de sa vie avec surtout ses moments les plus douloureux parsemés quand même de quelques moments heureux. Puis, elle évolue vers des représentations positives de sa vie.

Puis un jour, Eléonore **évoque le désir de faire un rêve éveillé** :

« Je suis triste mais je serais avec une femme sur une grande estrade. Elle est grande, bouclée, la taille fine. Elle porterait une belle jupe, froncée de couleur turquoise vif, des talons hauts. On tournerait, on tournerait, on danserait.....et puis nous grimperions une colline. Il y a plein d'arbres, des petits sentiers. C'est le jour, l'après midi. Nous nous séparons car je choisis un sentier où il y a des hommes. Je ne vois pas l'âge qu'ils ont. Puis, je ne les vois plus, mais ils me parlent quand même. Je vois des taillis serrés et ils pourraient tuer un lapin, du gibier. Sur un sentier, je vois mon époux qui court vers moi et qui me serre dans ses bras.

Long silence. *Je veux rester sur ce sentier* »

Associations :

Elle dit :

« Ce rêve retrace un peu ma vie quand j'étais adolescente. L'association que j'ai créée et qui s'appelait «Les filles Courageuses »et qui m'a permis de créer plus tard une autre association « Les Femmes Courageuses ». Je l'ai créée quand mon école a été incendiée, pour aider les enfants..... La femme sur la scène c'est ma mère. Elle aimait beaucoup faire la fête, danser, cuisiner. Ma famille m'a été d'un grand secours. Aujourd'hui, mes parents sont morts mais mon époux est là, si attentionné, si prévenant.

La seule ombre du tableau c'est ma sœur qui est fâchée avec moi à cause d'histoires familiales. Mes neveux et nièces me « battent froid » Ils pensent tous que je suis une menteuse et que j'ai « sali » la famille. C'est très angoissant de voir que ma propre famille devrait me consoler et au contraire elle m'accuse,

elle est contre moi. Je me sens tellement seule sans enfant avec mon vieil époux. »

Je constate qu'à ce moment de la cure RE, Eléonore se réconcilie avec son passé. Elle restaure une mère gaie, qui danse avec elle, corps à corps. Le « peau à peau » se rétablit et la fonction contenante ne prend-t-elle pas racine ?

Selon Anzieu (1995),:

« A la carence de cette fonction conteneur du Moi peau répondent deux formes d'angoisse. L'angoisse d'une excitation pulsionnelle diffuse, permanente, éparse ; non localisable, non identifiable, non apaisable, traduit une topographie psychique constitué d'un noyau sans écorce ; l'individu cherche une écorce substitutive dans la douleur physique ou dans l'angoisse psychique : il s'enveloppe dans la souffrance. Dans le second cas, l'enveloppe existe, mais sa continuité est interrompue par les trous. C'est un moi Peau passoire : les pensées, les souvenirs, sont difficilement conservés ; ils fuient.... »]

Ici, le RE permet de reconstituer cette fonction : les souvenirs heureux reviennent à sa conscience et permettent à l'Eléonore de réinvestir pas à pas sa vie au quotidien.

A une autre séance, elle révèle :

« Oui, j'ai très peur que mon époux tombe malade, qu'il meure avant moi et qu'on me laisse tomber, qu'on me laisse mourir. J'ai peur de souffrir et je ne veux plus souffrir car je n'ai pas été gâtée par la vie ». Non je ne veux plus souffrir, je veux partir en paix ».

A partir de ce douloureux aveu, Eléonore s'apaise et s'éloigne peu à peu de son état anxio dépressif.

A ce moment de la cure, le transfert et le contre transfert s'étaient équilibrés positivement. Eléonore est au plus près de son noyau pathogène, de sa réalité actuelle.

Cette proposition permet de ne pas contrôler les pensées propres à un discours logique, de ne pas voir, et de ne pas toucher ce qui s'impose à soi dans la réalité extérieure.

Liant ainsi dans le VERBE, LE VOIR et le VIVRE comme l'exprime Nicole FABRE.

Avec le « VOIR », durant un grand nombre de séances, j'ai laissé Eléonore explorer son PASSE.

Avec le « VIVRE » les RE ont réparé ses plaies relatives à sa problématique, de combler certaines traces douloureuses de son enfance.

Avec le « VERBE », le RE lui a permis d'accéder à son projet de changement, de réconciliation avec sa sœur et ses neveux et d'exister à part entière....

Le processus analytique s'est mis en route avec la proposition de RE en séance.

Le RE est un cadre dans le cadre. Il n'échappe pas à l'analyse ; sur son fond le sujet nous donne à voir un monde dans lequel il vit et qui organise celui qui vit dans ce monde là. Les images s'installent dans cet espace du rêve.

L'originalité de l'analyse Rêve Eveillé réside dans la possibilité de distancer les résistances du patient et par la mise en scène du passé dans l'agir du RE. Au fil des séances, la prise de sens s'enracine.

Au **début de la cure** je m'identifiais à une « **mère maladroite** », trop fusionnelle dans mes émotions où Eléonore m'agressait et installait un **transfert négatif** puis peu à peu je me sentais devenir **une « mère suffisamment bonne »** pour assurer un cadre contenant où Eléonore réorganisait son monde de tous les jours. Ainsi elle pouvait mieux aborder ses frustrations, ses terribles angoisses sans se sentir abandonnée.

Mon désir de pratiquer le RE en séance avec Eléonore m'a permis de me sentir tour à tour à :

- une place de mère
- ou autre instance parentale
- ou tous les interlocuteurs de la vie passée d'Eléonore

Je me suis attachée à mettre l'accent sur mes représentations afin de mettre à distance les **sentiments d'angoisse extrêmes, mortifères** au profit de la véritable identité d'Eléonore: celle d'une femme généreuse, soucieuse de transmettre son savoir au travers de son métier et de l'accompagnement des enfants en difficulté etc.....

Dans cette cure, **le Rêve Eveillé m'a permis une adoption mutuelle** en ne proposant que très peu d'interprétations car je me suis attachée à découvrir à son rythme les images de ses rêves, à écouter ses images afin de construire mes propres rêves éveillés. **J'ai surtout eu une attitude d'écoute où le RE a réintroduit en plus de l'auditif, du visuel où elle a pu exprimer son désir pour sa fin de vie.**

Conclusion

Qui adopte qui dans la thérapie des seniors ?

La spécificité de ma pratique auprès des seniors me permet de rester attentive au monde psychique des autres et de moi-même, de me maintenir dans l'étonnement de la complexité humaine comme au premier jour de ma pratique.

Claude Dumézil écrit :

« C'est le goût de la parole, d'entendre la parole de l'autre, l'appétit d'une surprise cachée derrière ces paroles, voire ce qui vous est renvoyé à vous-même parce que vous ne l'aviez jamais envisagé sous l'angle auquel vous l'entendez Avant l'analyse, tout est fantasme.

Le fantasmatique joue de façon comparable à tout âge. »

La parole des seniors est chargée de ce qui les préoccupe : tout ce qu'ils disent est signifiant et la façon dont ils parlent est une véritable toile de fond qui révèle la manière dont les situations sont vécues.

Il est essentiel d'être vigilant à l'observation des productions verbales et à notre écoute étayante dans un cadre rassurant et chaleureux.

Ainsi dans ce contexte singulier, la recomposition psychique des seniors est facilitée. Elles permettent la relance objectale, la relance narcissique qui autorise le sujet à avoir de l'intérêt pour lui-même et pour la vie.

Dans **la clinique des seniors**, au-delà de la parole il est fondamental de s'intéresser à **la gestuelle d'un corps** qui s'amointrit. Leur comportement est un langage qui exprime ce que les mots ne peuvent dire et qui révèle leur construction psychique ainsi que leur niveau d'organisation émotionnelle. Par le comportement, la gestuelle, la tenue de l'enveloppe corporelle, le sujet exprime également sa tonalité affective, ses préférences défensives, afin de lutter pour la survie et la vie.

La pratique du Rêve Eveillé en séance ne permet- elle pas :

- de contourner les résistances de l'analysant par l'actualisation du passé dans l'agir du RE
- la mise en place plus rapide du transfert
- à l'analysant de plonger dans sa problématique tout en la travestissant dans des personnages, des lieux, des objets imaginaires
- d'éviter les passages à l'acte par la pratique même du RE
- à l'imaginaire de rendre compte de la prise de sens
- au changement d'émerger du fait que la proposition même de déplacement dans l'espace imaginaire invite au changement

Dans la plupart des cas, le plus important réside dans le fait que le RE tente d'arrêter :

- la plainte lancinante de la personne âgée
- la compulsion de répétition

Cependant nous avons vu :

*qu'avec **ROSA** je me **surprenais à rêver éveillée moi-même** à partir d'éléments visuels. Pour elle, surgit un vif appétit de vivre enfin sa vie passée au présent sans contrainte aucune avec une liberté de penser et d'agir .

*qu'avec **SYBILLE**, le signifiant « **perte, perdue** » suffisait pour redonner du sens à sa vie et être reconnue dans ses nœuds douloureux et peut être mettre à

distance pour un temps son sentiment d'abandon. Le rêve éveillé aurait pu être proposé si la cure avait duré plus longtemps.

*qu'avec **JEANNE** s'enfonçant dans la démence et aux prises à l'envahissement de ses affects, le rêve éveillé n'était pas indiqué pour elle. Ce qui était primordial pour elle, c'est le désir de communiquer, d'être en lien avec autrui qu'elle recherche afin de dépasser son inquiétante étrangeté proche de la déshumanisation que lui impose sa pathologie.

*qu'avec **ELEONORE**, le rêve éveillé a permis la reconnaissance et la mise à distance de son nœud douloureux afin de retrouver sa paix intérieure et sa dignité.

Finalement dans ma pratique **spécifique** auprès des seniors, qui suis-je ?

Je deviens bien souvent le confesseur, la confidente, le témoin, sans jugement, dans la reconnaissance, dans le lien à l'autre pour qu'enfin une relance désirante et une adoption mutuelle puissent éclore.

Je termine par une citation de Rémy Belleau (1528-1577), sonnet à sa maîtresse

*" Ah ! cela je le sais me dirait maîtresse
Que la flamme d'amour n'ait pas souvent l'hôtesse
De l'hiver brumeux qui rend le poil grison.
Je sais bien toutefois que les flammes qui portent
Croupissent bien souvent dessous les cendres mortes
Et que le feu s'allume en tout bois de saison."*